

qui vous a été préparé dès le commencement du monde.» C'était peut-être le plus difficile de tous, car en dépeignant la souffrance, l'homme ne traduit que les sensations qu'il a éprouvées, mais qui osera dire qu'il a connu la béatitude ? Le tableau est radieux ; c'est un triomphe de coloris ; tout est harmonieux et pur, les personnages groupés avec un art consommé, et l'auteur a su introduire, sans nuire à l'effet général, des représentants d'un grand nombre d'ordres religieux, surtout ceux de notre pays.

A cette appréciation bien incomplète, nous ajoutons les notes suivantes tirées d'un article de Monsieur Ernest Gagnon (Revue Canadienne 1890. p. 463.)

« Ce sont d'immenses toiles qui couvrent la voûte de la grande nef et où le talent de l'artiste a pu se déployer à l'aise.

« M. Huot n'avait que la promesse d'une faible rémunération (\$ 5.000.00) et il n'a pu consacrer que trois ans à ces quatre compositions (les fins dernières), auxquelles, cependant, il a su donner un cachet de grandeur et d'originalité qui révèle un souffle réel d'inspiration et un talent supérieur.»

Après avoir dit les difficultés que dut trouver le peintre à reproduire la gloire et les joies du paradis, l'écrivain-musicien ajoute :

« La poésie et l'éloquence ont à peine réussi mieux que la peinture et la sculpture à traiter ce